

LE JOUR, 1951
11 JANVIER 1951

UN REMÈDE AU DÉSÉQUILIBRE

Quelques jours de recueillement relatif ne sont pas pour nuire à la marche de la vie ; quelques jours d'éloignement du forum – la tribune aux harangues n'étant plus en l'occurrence que celle des journaux.

Car, l'Assemblée où il faut parler, est muette. Elle n'arrive plus à sortir de l'état de léthargie où l'ont mise quatre années parlementairement décadentes, quatre années qui se sont traduites par l'abandon tacite de droits et de devoirs solennels et reconnus solennellement par la loi.

Le métier de député s'apprend comme il s'oublie. Le Gouvernement a fait de son mieux pour que tout se rouille dans la représentation nationale et pour qu'aucun débat de quelque allure n'y élève les pensées et les cœurs. **Si nous connaissons pour notre part la vertu du silence, nous reconnaissons aussi bien à la parole ses droits.** Quand la parole libre s'éteint, l'action désintéressée meurt souvent avec elle et l'objectivité, qui est le premier devoir d'un gouvernement raisonnable, se perd.

La force de l'habitude, des mauvaises habitudes, a conduit à un résultat décevant des hommes dont la mission est justement de faire la loi et d'accorder à l'Etat, au nom de la nation, les ressources qui le font vivre.

Notre Chambre n'a, il est vrai, à aucun moment ressemblé à la Chambre des Communes, par exemple, pour l'activité, pour l'autorité, pour le prestige : **elle s'est défendue médiocrement pendant vingt ans ; mais enfin elle vivait ;** tandis qu'elle s'apparente depuis quelques années au royaume des ombres. **Le Gouvernement n'y rend plus compte de rien et personne ne songe à lui demander de s'expliquer sur quelque chose.**

Or, quels que soient les pouvoirs que notre Constitution donne à l'Exécutif, **il ne saurait être question d'aboutir à une forme de gouvernement privée pour ainsi dire, et confidentielle.**

Nous ne sommes certes pas pour l'abus des discours mais nous ne saurions approuver la désinvolture et le mutisme de l'Etat **devant une opinion qu'il faut informer justement pour la former.**

C'est pourquoi chaque citoyen de ce pays doit se préoccuper de ce que sera la Chambre de demain et **faire un effort pour que cette Chambre où il y aura vingt-deux sièges de plus compte, en vue d'un renouveau, plus de jeunes visages.** Il est intolérable que la Chambre des députés devienne cette maison de retraite dont nous parlions naguère ; cette demeure du consentement perpétuel couvrant comme d'une cendre épaisse la masse des intérêts particuliers.

Si la Chambre fonctionnait si peu que ce soit, des vicissitudes comme celles que la presse connaît seraient moins fréquentes ; et la presse elle-même aurait sans doute plus de tenue. Mais quand la presse va maintenant aux excès, c'est qu'aucune voix ne s'élève pour apporter quelque apaisement à un peuple souvent excédé. **L'exutoire qu'est la Chambre manque et le débat public institué par la loi** (auquel s'ajoute ce droit de pétition auquel personne ne veut plus recourir), **le débat public, à travers les crieurs de journaux, se transporte forcément dans la rue.**

Quand la nécessité d'un fonctionnement normal de la Chambre sera mieux comprise, beaucoup de choses iront mieux dans ce pays ; et, jusqu'à un certain point au moins, sera retrouvé entre un pouvoir et les autres l'équilibre perdu.

Les maux dont on se plaint ont presque tous leur origine dans ce déséquilibre qui ira croissant si on ne fait rien pour le corriger ou l'atténuer.

Dans la mesure où il a les pouvoirs, le Gouvernement a des devoirs ; nous rappelons longtemps que s'il ne fait pas un vaste et consciencieux effort pour redresser la Chambre, il nous perd avec elle.

Où le Chef de l'Etat trouverait-il l'équipe qu'il faut pour constituer un gouvernement si, décidé à prendre son gouvernement entièrement au sein de la Chambre, il n'y avait, par malheur, dans l'Assemblée, que faiblesses, complaisances et décrépitude ? Où trouverait-il les éléments nécessaires d'une loyale et courageuse opposition ?

Il est temps de voir les choses comme elles sont et de les dire comme elles sont. C'est de nous être mis trop longtemps des œillères que nous ne savons plus faire le tour de l'horizon.